

le *Misanthrope* ou l'*Atrabilaire amoureux* de Molière

L.A. 1, I, 1

Philinte

Qu'est-ce donc ? Qu'avez-vous ?

Alceste, assis.

Laissez-moi, je vous prie.

Philinte

Mais encor, dites-moi, quelle bizarrerie...

Alceste

Laissez-moi là, vous dis-je, et courez vous cacher.

Philinte

Mais on entend les gens au moins sans se fâcher.

Alceste

5Moi, je veux me fâcher, et ne veux point entendre.

Philinte

Dans vos brusques chagrins je ne puis vous comprendre ;

Et, quoique amis enfin, je suis tous des premiers...

Alceste, se levant brusquement.

Moi, votre ami ? Rayez cela de vos papiers.

J'ai fait jusques ici profession de l'être ;

10Mais, après ce qu'en vous je viens de voir paraître,

Je vous déclare net que je ne le suis plus,

Et ne veux nulle place en des cœurs corrompus.

Philinte

Je suis donc bien coupable, Alceste, à votre compte ?

Alceste

Allez, vous devriez mourir de pure honte ;

15Une telle action ne saurait s'excuser,

Et tout homme d'honneur s'en doit scandaliser.

Je vous vois accabler un homme de caresses,

Et témoigner pour lui les dernières tendresses ;

De protestations, d'offres, et de serments,

20Vous chargez la fureur de vos embrassements :

Et quand je vous demande après quel est cet homme,

À peine pouvez-vous dire comme il se nomme ;

Votre chaleur pour lui tombe en vous séparant,

Et vous me le traitez, à moi, d'indifférent !

25Morbleu ! c'est une chose indigne, lâche, infâme,

De s'abaisser ainsi jusqu'à trahir son âme ;

Et si, par un malheur, j'en avais fait autant,

Je m'irais, de regret, pendre tout à l'instant.

Philinte

Je ne vois pas, pour moi, que le cas soit pendable ;

30Et je vous supplierai d'avoir pour agréable,

Que je me fasse un peu grâce sur votre arrêt,

Et ne me pende pas pour cela, s'il vous plaît.

Alceste

Que la plaisanterie est de mauvaise grâce !

Philinte

Mais, sérieusement, que voulez-vous qu'on fasse ?

Alceste

35Je veux qu'on soit sincère, et qu'en homme d'honneur

On ne lâche aucun mot qui ne parte du cœur.

Philinte

Lorsqu'un homme vous vient embrasser avec joie,

Il faut bien le payer de la même monnaie,

Répondre, comme on peut, à ses empressements,

40Et rendre offre pour offre, et serments pour serments.

Alceste

Non, je ne puis souffrir cette lâche méthode

Qu'affectent la plupart de vos gens à la mode ;

Et je ne hais rien tant que les contorsions

De tous ces grands faiseurs de protestations,

45Ces affables donneurs d'embrassades frivoles,

Ces obligeants diseurs d'inutiles paroles,

Qui de civilités avec tous font combat,

Et traitent du même air l'honnête homme et le fat.

Quel avantage a-t-on qu'un homme vous caresse,

50Vous jure amitié, foi, zèle, estime, tendresse,

Et vous fasse de vous un éloge éclatant,

Lorsque au premier faquin il court en faire autant ?

Non, non, il n'est point d'âme un peu bien située

Qui veuille d'une estime ainsi prostituée ;

55Et la plus glorieuse a des régals peu chers

Dès qu'on voit qu'on nous mêle avec tout l'univers :

Sur quelque préférence une estime se fonde,

Et c'est n'estimer rien qu'estimer tout le monde.

Puisque vous y donnez dans ces vices du temps,

60Morbleu ! vous n'êtes pas pour être de mes gens ;

Je refuse d'un cœur la vaste complaisance

Qui ne fait de mérite aucune différence ;

Je veux qu'on me distingue ; et, pour le trancher net,

L'ami du genre humain n'est point du tout mon fait.

Philinte

65Mais quand on est du monde, il faut bien que l'on rende

Quelques dehors civils que l'usage demande.

Alceste

Non, vous dis-je ; on devrait châtier sans pitié

Ce commerce honteux de semblants d'amitié.

Je veux que l'on soit homme, et qu'en toute rencontre

70Le fond de notre cœur dans nos discours se montre,

Que ce soit lui qui parle, et que nos sentiments

Ne se masquent jamais sous de vains compliments.

Philinte

Il est bien des endroits où la pleine franchise

Deviendrait ridicule, et serait peu permise ;

75Et parfois, n'en déplaît à votre austère honneur,

Il est bon de cacher ce qu'on a dans le cœur.

Serait-il à propos, et de la bienséance,

De dire à mille gens tout ce que d'eux on pense ?

Et quand on a quelqu'un qu'on hait ou qui déplaît

80Lui doit-on déclarer la chose comme elle est ?

Alceste

Oui.

Philinte

Quoi ! vous iriez dire à la vieille Émilie

Qu'à son âge il sied mal de faire la jolie ?

Et que le blanc qu'elle a scandalise chacun ?

Alceste

Sans doute.

Philinte

À Dorilas, qu'il est trop importun ;

85Et qu'il n'est à la cour, oreille qu'il ne lasse

À conter sa bravoure et l'éclat de sa race ?

Alceste

Fort bien.

Philinte

Vous vous moquez.

Alceste

Je ne me moque point.

Et je vais n'épargner personne sur ce point.

Mes yeux sont trop blessés, et la cour et la ville

90Ne m'offrent rien qu'objets à m'échauffer la bile ;

J'entre en une humeur noire, en un chagrin profond,

Quand je vois vivre entre eux les hommes comme ils font ;

Je ne trouve partout que lâche flatterie,

Qu'injustice, intérêt, trahison, fourberie ;

95Je n'y puis plus tenir, j'enrage ; et mon dessein

Est de rompre en visière à tout le genre humain.

Philinte

Ce chagrin philosophe est un peu trop sauvage.

Je ris des noirs accès où je vous envisage,

Et crois voir en nous deux, sous mêmes soins nourris,

100Ces deux frères que peint l'*École des maris*,

Dont...

Alceste

Mon Dieu ! laissons là, vos comparaisons fades.

L.A. 2 II, 4

Philinte

On fait assez de cas de son oncle Damis ;
Qu'en dites-vous, madame ?

Célimène

Il est de mes amis.

Philinte

Je le trouve honnête homme, et d'un air assez sage.

Célimène

Oui ; mais il veut avoir trop d'esprit, dont j'enrage.
635 Il est guindé sans cesse ; et, dans tous ses propos,
On voit qu'il se travaille à dire de bons mots.
Depuis que dans la tête il s'est mis d'être habile,
Rien ne touche son goût, tant il est difficile.
Il veut voir des défauts à tout ce qu'on écrit,
640 Et pense que louer n'est pas d'un bel esprit,
Que c'est être savant que trouver à redire,
Qu'il n'appartient qu'aux sots d'admirer et de rire,
Et qu'en n'approuvant rien des ouvrages du temps,
Il se met au-dessus de tous les autres gens.
645 Aux conversations même il trouve à reprendre ;
Ce sont propos trop bas pour y daigner descendre ;
Et, les deux bras croisés, du haut de son esprit,
Il regarde en pitié tout ce que chacun dit.

Acaste

Dieu me damne, voilà son portrait véritable.

Clitandre, à Célimène

650 Pour bien peindre les gens vous êtes admirable.

Alceste

Allons, ferme, poussez, mes bons amis de cour ;
Vous n'en épargnez point, et chacun a son tour ;
Cependant aucun d'eux à vos yeux ne se montre,
Qu'on ne vous voie en hâte aller à sa rencontre,
655 Lui présenter la main, et d'un baiser flatteur
Appuyer les serments d'être son serviteur.

Clitandre

Pourquoi s'en prendre à nous ? Si ce qu'on dit vous blesse,
Il faut que le reproche à madame s'adresse.

Alceste

Non, morbleu ! c'est à vous ; et vos ris complaisants
660 Tirent de son esprit tous ces traits médisants.
Son humeur satirique est sans cesse nourrie
Par le coupable encens de votre flatterie ;
Et son cœur à railler trouverait moins d'appas,
S'il avait observé qu'on ne l'applaudît pas.
665 C'est ainsi qu'aux flatteurs on doit partout se prendre
Des vices où l'on voit les humains se répandre.

Philinte

Mais pourquoi pour ces gens un intérêt si grand,
Vous qui condamneriez ce qu'en eux on reprend ?

Célimène

Et ne faut-il pas bien que Monsieur contredise ?

670 À la commune voix veut-on qu'il se réduise,
Et qu'il ne fasse pas éclater en tous lieux
L'esprit contrariant qu'il a reçu des cieux ?
Le sentiment d'autrui n'est jamais pour lui plaire :
Il prend toujours en main l'opinion contraire,
675 Et penserait paraître un homme du commun,
Si l'on voyait qu'il fût de l'avis de quelqu'un.
L'honneur de contredire a pour lui tant de charmes,
Qu'il prend contre lui-même assez souvent les armes ;
Et ses vrais sentiments sont combattus par lui,
680 Aussitôt qu'il les voit dans la bouche d'autrui.

Alceste

Les rieurs sont pour vous, madame, c'est tout dire ;
Et vous pouvez pousser contre moi la satire.

Philinte

Mais il est véritable aussi que votre esprit
Se gendarme toujours contre tout ce qu'on dit ;
685 Et que, par un chagrin que lui-même il avoue,
Il ne saurait souffrir qu'on blâme ni qu'on loue.

Alceste

C'est que jamais, morbleu ! les hommes n'ont raison,
Que le chagrin contre eux est toujours de saison,
Et que je vois qu'ils sont, sur toutes les affaires,
690 Loueurs impertinents, ou censeurs téméraires.

Célimène

Mais...

Alceste

Non, madame, non, quand j'en devrais mourir,
Vous avez des plaisirs que je ne puis souffrir :
Et l'on a tort ici de nourrir dans votre âme
Ce grand attachement aux défauts qu'on y blâme.

Clitandre

695 Pour moi, je ne sais pas ; mais j'avouerai tout haut
Que j'ai cru jusqu'ici madame sans défaut.

Acaste

De grâces et d'attraits je vois qu'elle est pourvue ;
Mais les défauts qu'elle a ne frappent point ma vue.

Alceste

Ils frappent tous la mienne ; et, loin de m'en cacher,
700 Elle sait que j'ai soin de les lui reprocher.
Plus on aime quelqu'un, moins il faut qu'on le flatte ;
À ne rien pardonner le pur amour éclate ;
Et je bannirais, moi, tous ces lâches amants
Que je verrais soumis à tous mes sentiments,
705 Et dont, à tous propos, les molles complaisances
Donneraient de l'encens à mes extravagances.

Célimène

Enfin, s'il faut qu'à vous s'en rapportent les cœurs,
On doit, pour bien aimer, renoncer aux douceurs,
Et du parfait amour mettre l'honneur suprême
710 À bien injurier les personnes qu'on aime.

L.A.3, III, 5

Arsinoé

Leur départ ne pouvait plus à propos se faire.

Célimène

Voulons-nous nous asseoir ?

Arsinoé

Il n'est pas nécessaire

Madame, l'amitié doit surtout éclater

880Aux choses qui le plus nous peuvent importer ;

Et comme il n'en est point de plus grande importance

Que celles de l'honneur et de la bienséance,

Je viens, par un avis qui touche votre honneur,

Témoigner l'amitié que pour vous a mon cœur.

885Hier j'étais chez des gens de vertu singulière,

Où sur vous du discours on tourna la matière ;

Et là, votre conduite avec ses grands éclats,

Madame, eut le malheur qu'on ne la loua pas.

Cette foule de gens dont vous souffrez visite,

890Votre galanterie, et les bruits qu'elle excite,

Trouvèrent des censeurs plus qu'il n'aurait fallu,

Et bien plus rigoureux que je n'eusse voulu.

Vous pouvez bien penser quel parti je sus prendre ;

Je fis ce que je pus pour vous pouvoir défendre ;

895Je vous excusai fort sur votre intention,

Et voulus de votre âme être la caution.

Mais vous savez qu'il est des choses dans la vie

Qu'on ne peut excuser, quoiqu'on en ait envie ;

Et je me vis contrainte à demeurer d'accord

900Que l'air dont vous vivez vous faisait un peu tort ;

Qu'il prenait dans le monde une méchante face ;

Qu'il n'est conte fâcheux que partout on n'en fasse,

Et que, si vous vouliez, tous vos déportements

Pourraient moins donner prise aux mauvais jugements.

905Non que j'y croie au fond l'honnêteté blessée :

Me préserve le ciel d'en avoir la pensée !

Mais aux ombres du crime on prête aisément foi,

Et ce n'est pas assez de bien vivre pour soi.

Madame, je vous crois l'âme trop raisonnable

910Pour ne pas prendre bien cet avis profitable,

Et pour l'attribuer qu'aux mouvements secrets

D'un zèle qui m'attache à tous vos intérêts.

Célimène

Madame, j'ai beaucoup de grâces à vous rendre.

Un tel avis m'oblige ; et, loin de le mal prendre,

915J'en prétends reconnaître à l'instant la faveur,

Par un avis aussi qui touche votre honneur ;

Et comme je vous vois vous montrer mon amie,

En m'apprenant les bruits que de moi l'on publie,

Je veux suivre, à mon tour, un exemple si doux,

920En vous avertissant de ce qu'on dit de vous

En un lieu, l'autre jour, où je faisais visite,

Je trouvai quelques gens d'un très rare mérite,

Qui, parlant des vrais soins d'une âme qui vit bien,

Firent tomber sur vous, madame, l'entretien.

925Là, votre prudence et vos éclats de zèle

Ne furent pas cités comme un fort bon modèle ;

Cette affectation d'un grave extérieur,

Vos discours éternels de sagesse et d'honneur,

Vos mines et vos cris aux ombres d'indécence

930Que d'un mot ambigu peut avoir l'innocence.

Cette hauteur d'estime où vous êtes de vous,

Et ces yeux de pitié que vous jetez sur tous,

Vos fréquentes leçons et vos aigres censures

Sur des choses qui sont innocentes et pures ;

935Tout cela, si je puis vous parler franchement,

Madame, fut blâmé d'un commun sentiment.

À quoi bon, disaient-ils, cette mine modeste,

Et ce sage dehors, que dément tout le reste ?

Elle est à bien prier exacte au dernier point ;

940Mais elle bat ses gens, et ne les paye point.

Dans tous les lieux dévots elle étale un grand zèle,

Mais elle met du blanc, et veut paraître belle.

Elle fait des tableaux couvrir les nudités ;

Mais elle a de l'amour pour les réalités.

945Pour moi, contre chacun je pris votre défense,

Et leur assurai fort que c'était médisance ;

Mais tous les sentiments combattirent le mien,

Et leur conclusion fut que vous feriez bien

De prendre moins de soin des actions des autres,

950Et de vous mettre un peu plus en peine des vôtres ;

Qu'on doit se regarder soi-même un fort long temps

Avant que de songer à condamner les gens ;

Qu'il faut mettre le poids d'une vie exemplaire

Dans les corrections qu'aux autres on veut faire ;

955Et qu'encor vaut-il mieux s'en remettre, au besoin,

À ceux à qui le ciel en a commis le soin.

Madame, je vous crois aussi trop raisonnable

Pour ne pas prendre bien cet avis profitable,

Et pour l'attribuer qu'aux mouvements secrets

960D'un zèle qui m'attache à tous vos intérêts.

L.A. 4, V, 4

Alceste (à Célimène.)

Oui, je veux bien, perfide, oublier vos forfaits ;
J'en saurai, dans mon âme, excuser tous les traits,
Et me les couvrirai du nom d'une faiblesse

1760 OÙ le vice du temps porte votre jeunesse,
Pourvu que votre cœur veuille donner les mains
Au dessein que j'ai fait de fuir tous les humains
Et que dans mon désert où j'ai fait vœu de vivre,
Vous soyez, sans tarder, résolue à me suivre.

1765 C'est par là seulement que, dans tous les esprits,
Vous pouvez réparer le mal de vos écrits,
Et qu'après cet éclat qu'un noble cœur abhorre,
Il peut m'être permis de vous aimer encore.

Célimène

Moi, renoncer au monde avant que de vieillir,
1770 Et dans votre désert aller m'ensevelir !

Alceste

Et, s'il faut qu'à mes feux votre flamme réponde,
Que vous doit importer tout le reste du monde ?
Vos désirs avec moi ne sont-ils pas contents ?

Célimène

La solitude effraye une âme de vingt ans.
1775 Je ne sens point la mienne assez grande, assez forte,
Pour me résoudre à prendre un dessein de la sorte.
Si le don de ma main peut contenter vos vœux,
Je pourrai me résoudre à serrer de tels nœuds ;
Et l'hymen...

Alceste

Non, mon cœur à présent vous déteste,
1780 Et ce refus lui seul fait plus que tout le reste.
Puisque vous n'êtes point, en des liens si doux,
Pour trouver tout en moi, comme moi tout en vous,

Allez, je vous refuse ; et ce sensible outrage
De vos indignes fers pour jamais me dégage.

Alceste, à Éliante

1785 Madame, cent vertus ornent votre beauté,
Et je n'ai vu qu'en vous de la sincérité ;

De vous depuis longtemps je fais un cas extrême ;
Mais laissez-moi toujours vous estimer de même,
Et souffrez que mon cœur, dans ses troubles divers,

1790 Ne se présente point à l'honneur de vos fers ;
Je m'en sens trop indigne, et commence à connaître
Que le ciel pour ce nœud ne m'avait point fait naître ;
Que ce serait pour vous un hommage trop bas,
Que le rebut d'un cœur qui ne vous valait pas ;

1795 Et qu'enfin...

Éliante

Vous pouvez suivre cette pensée :
Ma main de se donner n'est pas embarrassée ;
Et voilà votre ami, sans trop m'inquiéter,
Qui, si je l'en priaïis, la pourrait accepter.

Philinte

Ah ! cet honneur, madame, est toute mon envie,
1800 Et j'y sacrifierais et mon sang et ma vie.

Alceste

Puissiez-vous, pour goûter de vrais contentements,
L'un pour l'autre à jamais garder ces sentiments !
Trahi de toutes parts, accablé d'injustices,
Je vais sortir d'un gouffre où triomphent les vices ;

1805 Et chercher sur la terre un endroit écarté
Où d'être homme d'honneur on ait la liberté.

Philinte

Allons, madame, allons employer toute chose
Pour rompre le dessein que son cœur se propose